

PARMI LES LIVRES

Sur les rives de la mer Noire

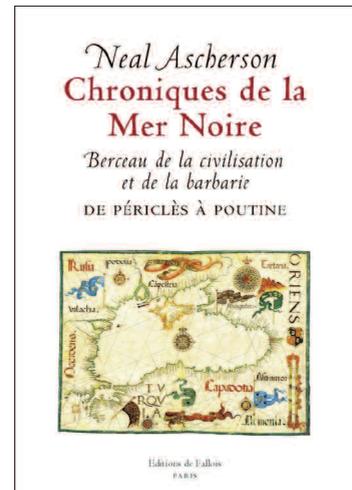
Eugène Berg | Diplomate et écrivain ; a été en poste au Mexique, en Allemagne, en Afrique et dans le Pacifique. Il enseigne les Relations internationales. Dernier livre paru *La Russie pour les Nuls* (Éditions First, 2016 ; 495 pages).

Chroniques de la mer Noire

Certains s'interrogent encore sur la nature exacte de la mer Noire : mer ou lac ? De fait, sur une carte, elle ressemble à une mare en forme de rein, reliée aux océans par deux chenaux minces comme des fils que sont le Bosphore et les Dardanelles. Ces seuls noms évoquent bien des péripéties guerrières ou des contentieux portant sur les droits de passage... Cette masse d'eau salée de 1 150 kilomètres d'est en ouest et près de 600 km du nord au sud, sauf à la hauteur de la Crimée qui n'est qu'à 262 km de la Turquie est bien une mer et non un lac d'eau douce. La mer Noire est profonde atteignant 2 200 mètres par endroits. Ce sont les fleuves qui en font l'originalité.

Alors que la Méditerranée ne reçoit les eaux que du Rhône, du Nil et du Pô, la mer Noire bénéficie de cinq fleuves : le Kouban, le Don, le Dniepr, le Dniestr et surtout le Danube, qui déverse à lui seul annuellement 203 km³ d'eau douce. S'y ajoutent les fleuves provenant du Caucase à l'est et de la Turquie au sud. Mais ces fleuves au cours des millénaires détruisirent toute existence dans les profondeurs de la mer Noire. Celle-ci contient le plus grand réservoir de sulfure d'hydrogène du globe. La vie est éteinte à une profondeur qui fluctue entre 150 et 200 mètres ; l'eau est anoxique, dépourvue d'oxygène, dissous et imprégnée de sulfure d'hydrogène. Comme la mer Noire est profonde cela signifie que 90 % de son volume est stérile.

De l'autre côté de la péninsule de la Crimée, dans sa partie nord-ouest, se trouve la mer d'Azov, saisie par Pierre le Grand en 1696, version miniature de la mer Noire avec son étroit passage – le détroit de Kertch, où la Russie construit le plus long pont du monde. Sa construction devrait se terminer en 2018. L'ouvrage, au total, atteindra 19 kilomètres de long (en réalité deux ponts – 6,1 et 1,4 km – reliant l'île de Touzia aux deux rives). C'est l'Agence fédérale des routes Rosavtodor qui est



Éditions de Fallois, 2016 ; 300 pages



responsable de la réalisation du projet, dont la construction coûterait près de 228 milliards de roubles (3 milliards d'euros). Ce sera un pont mixte routier-ferroviaire avec deux voies ferrées et quatre voies automobiles.

Les côtes de la mer Noire sont, écrit l'archéologue Neal Ascherson, comme les moraines d'un glacier : elles recueillent depuis plus de 4 000 ans les résidus des migrations et des invasions humaines. C'est cette longue et passionnante histoire que conte l'auteur, dont le père fit partie des troupes alliées, venues secourir les armées blanches dans leur lutte contre l'Armée rouge, et qui embarqua en mars 1920 du port de Novorossisk, après la défaite des armées de Denikine : Novorossisk, seul port russe sur la mer Noire, avant le retour de la Crimée dans le giron russe.

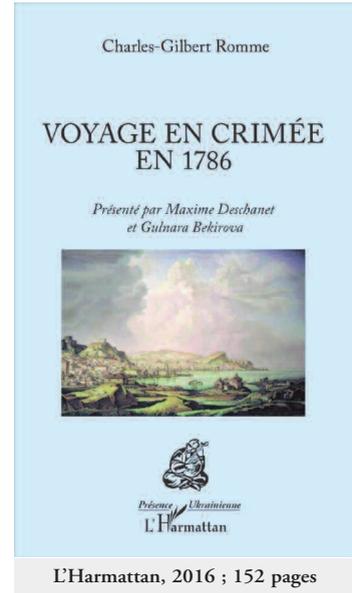
Les Grecs inventèrent les premiers comptoirs commerciaux sur les rives de la mer Noire, 2 000 ans avant Jésus-Christ. La traite des esclaves slaves opérée par les Tatares fit la fortune de Venise. Les Goths de Crimée parlaient le gotique, étaient chrétiens, ce qui provoqua l'engouement des Nazis vis-à-vis de la presqu'île qu'Hitler dénomma Gotland, qu'il voulait peupler d'Allemands après l'avoir vidée de ses habitants ou les avoir transformé en main-d'œuvre servile. C'est en Géorgie que Jason alla chercher la Toison d'Or. Hérodote, le « Père de l'histoire », traîna longtemps ses cothurnes au pays des Scythes. De la guerre de Crimée (1854-1856) jusqu'à la Conférence de Yalta du 4 au 11 février 1945, qui décida du sort du monde, tous ces épisodes et bien d'autres sont relatés dans cette première biographie de cette mer Noire, si riche en péripéties et si méconnue. Vingt-cinq siècles de turbulences et de gros temps, de vagues d'immigration et de houle politique. Aujourd'hui encore, l'orage gronde sur les pays qui la bordent. Ces chroniques se lisent comme un roman de cape et d'épée, comme un recueil de contes et légendes, comme un documentaire d'actualité et, comme le récit de voyage d'un Écossais érudit amoureux de steppes sauvages, de civilisations anciennes, qu'il fait revivre.

Cette zone de la mer Noire est aujourd'hui divisée, des nombreux conflits y persistent (Transnistrie, Abkhazie, Crimée). Contrairement à leurs parents les jeunes Arméniens, Géorgiens, Moldaves, Abkhazes, ne peuvent plus parler entre eux. Les timides efforts de coopération régionale n'ont donné lieu qu'à des résultats limités. Beaucoup dépendra de la nouvelle coopération russo-turque qui s'esquisse et a pris forme depuis l'été 2016 lors de la rencontre Erdogan-Poutine à Moscou le 9 août.

Voyage en Crimée en 1786

Au milieu de l'année 1786, en mars, avril et tout début mai, le futur révolutionnaire français Charles-Gilbert Romme, précepteur du jeune noble russe Pavel Stroganov, entreprend une visite de la Crimée avec son élève. Il dresse un tableau des régions au contact des cultures ukrainiennes, tatares et plus récemment

russes. Il renseigne sur la situation dans ces régions à une période charnière de leur histoire : le moment de leur intégration dans l'Empire tsariste. Dans son avant-propos, Maxime Deschanet, doctorant en histoire de l'Ukraine, précise que Charles-Gilbert Romme appartient à la cohorte de Français ou de Suisses (Frédéric-César de La Harpe né dans le canton de Vaud en 1754 est le plus célèbre de ces Helvètes) qui séjournent en Russie au XVIII^e siècle, qui partent enseigner la langue de Molière à la noblesse russe. La part que prirent les gouverneurs français dans l'éducation de la noblesse russe, y est contée dans le détail. Charles-Gilbert Romme est d'ailleurs très largement cité dans un ouvrage publié de façon quasi concomitante chez le même éditeur (*Quand le français gouvernait la Russie – L'éducation de la noblesse russe 1750-1880* ; 396 pages), sous la direction de Vladislav Rjéoutski, chercheur à l'Institut allemand de Moscou.



Les territoires décrits jouissaient, jusqu'à récemment, d'une certaine indépendance (ou du moins autonomie par rapport à l'Empire ottoman, la Pologne ou la Russie) : le Hetmatat des cosaques d'Ukraine (rattachée à la Russie en 1764) autour du Dniepr (et donc bien au Nord de la Crimée), la Zaporoguié également peuplée de cosaques qui était un peu moins au Nord de la Crimée et enfin le Khanat de Crimée qui disparaît en 1783. L'organisation sociale des Zaporogues est particulièrement intéressante à connaître et rappelle les valeurs des républiques de corsaires. Ces derniers tirent leur nom de leur capacité à franchir en barque les rapides du Dniepr. Catherine II avait étendu le servage à l'Ukraine et l'avait maintenu dans sa rudesse dans les territoires anciennement polonais de Ruthénie. En Ukraine, des paysans vont se réfugier en Pologne. Cette politique d'aggravation du servage provoquera de nombreuses insurrections paysannes, dont la grande révolte dirigée par le cosaque Pougatchev (1773-1775).

URSS, vingt ans après, retour de l'Ukraine en guerre

Pour compléter le vaste récit précédent, le lecteur intéressé par la région de la mer Noire et de ses alentours pourra se reporter au récit de voyage de deux universitaires à la retraite (Danielle Bleitrach et Marianne Dunlop), russophones, sociologue la première, linguiste la seconde qui ont effectué plusieurs voyages en Ukraine, en Crimée, en Moldavie où elles se sont entretenues avec la population. Au-delà de leur affiliation idéologique d'anciennes militantes communistes, leur témoignage livre une version des faits, souvent crue, peu relatée par la presse



occidentale. Elles montrent en particulier le drame personnel et familial qu'a représenté en Ukraine, l'abandon du système de double nationalité, hérité de l'URSS, au moyen duquel toute personne disposait de deux nationalités. L'une de la république où il vivait et travaillait, comparable à notre droit du sol français, l'autre héritée de ses parents. C'est après la « révolution de Maïdan » que la volonté du nouveau pouvoir, installé en partie par des forces d'extrême-droite, dont certains ne cachaient pas leur affiliation pro-nazie, de supprimer l'autonomie de la Crimée et d'y interdire l'usage du russe dans la sphère officielle qui a provoqué la peur d'un pogrom contre les Russes. On peut discuter du fondement de ces craintes et de la manière dont elles ont pu être instrumentalisées des deux côtés, toujours est-il qu'elles se sont concrétisées en Crimée par le désir de rattachement à la Russie et à Louhansk et au Donbass, par les soulèvements autonomistes. Cette déchirure, profonde, s'est apparemment stabilisée mais les divisions resteront importantes et la mer Noire ne sera pas dans la vision d'un lac de paix.



Éditions Delga, 2015 ; 242 pages